

CD événement, récital lyrique, compte rendu critique. JUAN DIEGO-FLOREZ : MOZART (La Scintilla, Minesi, 2016, 1 cd SONY classical)



CD événement, récital lyrique, compte rendu critique. JUAN DIEGO-FLOREZ : MOZART (La Scintilla, Minesi, 2016, 1 cd SONY classical). COUP DE TONNERRE sur la planète lyrique et révélation inouïe (l'événement le plus intéressant en cette rentrée lyrique 2017) : le rossinien déjà divin, Juan Diego-Florez, se révèle mozartien miraculeux. Dès le début du programme,

la saisissante suractivité de l'orchestre, scintillante et rafraîchissante retient l'attention tout d'abord, dans une prise réverbérée comme il faut, où jaillit comme un torrent doué d'une irrésistible et saine vitalité, le ténor Juan Diego-Florez, puissant, articulé et naturel, soutenu idéalement, au legato impériale. Face à son **Idomeneo**, à la fois nerveux et héroïque, mais aussi ardent, les instruments se mettent au diapason de son chant solaire à la tenue éblouissante. Cela trépigne, s'agite, traversé par une étonnante énergie, sertie d'élégance et de finesse. Intensité, nuances expressives et grande intelligibilité : ce personnage Mozartien que l'on croyait connaître, pour l'avoir tant de fois, ailleurs, écouté sur scène, gagne un surcroît de relief, une autre identité ; en lui se dresse un héros inquiet donc nerveux. Habité par une profond questionnement. Cette instabilité émotionnelle servie par une technique vocale

infaillible demeure ici captivante.

Puis le texte en allemand semble premier, primitif, d'une juvénilité naissante ; la couleur est idéale et exprime au plus juste, la vérité du prince Tamino, un être pur et loyal qui ne demande qu'à être initié à l'amour. Accordé au vol agile des instruments, la voix se fait dévoilement d'une tendre et vive volonté ; ce Tamino, dans les intentions et dans la clarté olympienne du chant, dans l'intensité de la ligne, est là aussi exemplaire.

Surtout se précise **l'Ottavio de Don Giovanni**, dont Diego Florez chante les deux airs : éperdu, amoureux mais statique ; excellent aussi par leur justesse expressive. Le voici ce héros de carton pâte, vainqueur du monde et des escrocs s'ils sont à bonne distance. Mais que ce chant épris a de noble simplicité, d'ivresse enchantée ; le ténor péruvien rossinien ès mérite (et avec quelle finesse ardente), est bien un divin Mozartien ; son legato est une caresse plus irrésistible que les violences de Don Giovanni. Que ne chante t-il le rôle sur scène dans une production et l'on verrait immédiat ce qui fait l'épaisseur du personnage quand ailleurs et trop fréquemment, il n'est soit qu'édulcoré ou caricaturé. Sublime incarnation.

Son **TITUS** éblouit par son humanité, celle d'un cœur terrassé par l'exemple moral et l'amour transcendant qu'il reçut de Bérenice. Soudain ce chant se fait leçon et apprentissage d'un humanisme devenu fraternité concrète et vivante ; et la vérité du dernier opéra de Mozart prend alors son sens : ce qu'apporte le ténor au personnage est incomparable. L'idéal politique surgit devant nous : Titus fut bien ce « délice du genre humain » dont parle les historiens de l'Antiquité. Le témoignage prend tout son sens ici, c'est comme si le chant intense et embrasé et pourtant naturel de Diego-Florez se galvanisait lui-même en cours de réalisation, dévoilant / renforçant les enjeux dramatiques. Stupéfiant en agilité et justesse des intentions, ce chant a l'impact d'une balle ; la précision et la couleur décochées frappent au cœur : la

vaillance en grâce du second Titus reste déconcertante. Mais ce n'est pas fini :

Son Ferrando (*Così fan tutte*) est justement victime extasiée de l'amour ; cœur immolé sur l'autel des sentiments qui se dévoilent : la séquence est un absolu d'une irrésistible ardeur... Qui nous rappelle ce qu'un Alfredo Kraus, hier, fut aussi capable de réaliser : soit parler en chantant et inversement. Où a-t-on écouté un tel murmure lyrique, articulé, incarné, si juste ? Le sublime est l'ordinaire de ce disque superlatif et l'on se dit dommage que Decca chez qui le ténor a enregistré tous ses Rossini fulgurants, rate ainsi ses Mozart miraculeux...

Chant étincelant Quand il chante Mozart JUAN DIEGO FLOREZ sublime texte et musique comme s'il les créait

Même poésie vocale pour son **Belmonte**, à la fois sincère, tendre, en ivresse suspendue dont les instrumentistes font le frère de Tamino dans cette lueur émotionnelle d'une justesse elle aussi absolue. Honneur au pupitre des bois (clarinette, flûte, bassons au relief majeur), en complicité intérieur avec le piano-forte idéalement calibré lui aussi, et d'une discrète mais constante couleur, tout au long de ce récital d'une musicalité parfaite. Ici le chant ivre du ténor est bien celui de Mozart lui-même, amoureux éperdu de sa récente épouse Constanze. Le **Dalla sua pace (2^e air d'Ottavio)** étire la texture enchanteresse d'un legato unique à ce jour, et là encore, c'est Mozart, son personnage, la situation et le chant tout court, qui en sortent transfigurés ; votre serviteur

avec. Merci au chanteur de ciseler en un format idéal, son chant de velours et de diamant : chanter juste jamais fort mais intensément. Voilà la clé d'un belcanto enfin réalisé.



Et bénéficiaire d'un chant souverain qui a bien compris que rien ne justifiait un trop plein de puissance, s'il n'était finement canalisé, le ténor divin nous crédite en fin de programme d'un **superbe air de concert de 9mn** : « **Misero! O sogno...** Aura, che intorno spiri », KV 431 pour le ténor et ami Johann Valentin Adamberger. Déjà romantique avant l'heure, avec des éclairs

instrumentaux faisant surgir les climats fantastiques et hallucinants de la situation, l'épisode nage entre deux eaux expressives : Sturm und drang et empfindsamkeit à la fois, entre tempête et murmure, Juan Diego-Florez, versatile, ciselé, diseur exceptionnel, subjugué mot par mot par son intelligence du texte et des climats émotionnels qui se succèdent. Le disque révèle l'immense Mozartien, le sublime bel cantiste, le ténor à la voix d'or. Ce disque est un miracle musical. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2017.**

Le premier disque Mozart du Rossinien Juan Diego-Florez est la meilleure expérience musicale vécue depuis une décennie. Réaliser un tel programme à ce moment de sa carrière, relève d'un prodige, d'une seconde naissance. Gloire au ténor. Sony confirme donc sa première place comme label des plus grands ténors actuels (Juan Diego-Florez y brille donc aux côtés de ... [Jonas Kaufmann](#)).



JUAN DIEGO-FLÓREZ chante Wolfgang Amadeus Mozart : airs lyriques.

« Fuor dal mar », Idomeneo
« Si spande al sole in faccia », Il re pastore
« Se all'impero », La Clemenza di Tito
« Del più sublime soglio », La Clemenza di Tito
« Dalla sua pace », Don Giovanni
« Il mio tesoro », Don Giovanni
« Un'aura amorosa », Così fan tutte
« Dies Bildnis ist bezaubernd schön », Die Zauberflöte
« Ich baue ganz auf Deine Stärke », Die Entführung aus dem Serail
« Misero! O sogno...Aura, che intorno spiri », KV 431

CD, compte rendu critique, opéra. MOZART : Juan Diego Flórez, ténor. La Scintilla Orchestra. Riccardo Minasi, direction. Durée : 51 mn – 1 cd Sony Classical

CD événement, annonce. DOLCE DUELLO : Cecilia Bartoli / Sol Gabetta (1 cd Decca)

CD événement, **DOLCE DUELLO** (Decca).
VOIX et VIOLONCELLE : Cecilia Bartoli et Sol Gabetta en duo... Créé au GSTAAD Menuhin Festival & Academy le 29 août dernier, le programme *Dolce Duello* met en scène l'accord exceptionnel du mezzo moelleux et agile de **Cecilia Bartoli** avec le chant voluptueux, éloquent du violoncelle de **Sol Gabetta**. Dans le Baroque, plus qu'ailleurs, l'expressivité dépend des interprètes capables d'incarner la puissance des sentiments suggérés... De surcroît le timbre du violoncelle se plie avec délices aux courbes acrobatiques et à l'ivresse parfois sombre de la soie vocale de Cecilia Bartoli. Les deux artistes articulent et cisèlent chacune la ligne vocale de l'instrument, la couleur et les intentions intimes de la voix. Comme en un jeu de miroir, les deux chants dialoguent, se répondent, fusionnent aussi dans l'expression des passions de l'âme. Elles défendent la même conception millimétrée des nuances, des accents, jouant aussi la carte des climats et du caractère propre à chaque pièce. Cette attention portée à la charge émotionnelle du verbe comme de la note façonne un concert qui tout en associant deux éléments imprévus, démontrent l'étonnante littérature musicale, instrumentale et lyrique qui existe, en particulier depuis l'âge Baroque, pour la voix et le violoncelle. L'alliance des deux timbres apporte une tendresse de ton, des couleurs intérieures rares et profondes. On doit à Christoph Müller, intendant du Gstaad Menuhin Festival & Academy ce souci de la création et de l'excellence, sachant favoriser l'éclat de nouveaux programmes qui brillent grâce à la passion des artistes qui les défendent. Sol Gabetta est depuis des années une fidèle interprète à GSTAAD pendant l'été. Ambassadrice du plus grand festival estival en Suisse, la violoncelliste a le mérite de surprendre ainsi dans un programme inédit.



De Caldara à Vivaldi, de Handel à Boccherini, le duo Bartoli / Gabetta ose la fusion des timbres



Sur la trace des castrats créateurs de la plupart des airs ici restitués (en première mondiale pour certains), Cecilia Bartoli a sélectionné en complicité avec Sol Gabetta plusieurs airs d'une langue virtuose rare (Caldara dont deux

airs sont retenus, Domenico Gabrielli – ici la révélation de l'album, mais aussi Haendel ou Vivaldi...), – certains réalisant l'équation délicate de l'agilité et la sincérité expressive, cependant que Sol Gabetta, en conclusion du programme joue le Concerto opus 34 de Luigi Boccherini, d'une virtuosité là encore intérieure dont la soliste toujours très subtile, éclaire le parcours sentimental et émotionnel avec les instrumentistes de Cappella Gabetta (Andres Gabetta, direction).

Programme du cd Dolce Duello :

01. Antonio Caldara : « Fortuna e speranza » , Air de Emirena extrait de Nitocri (1722)

02. Tomaso Albinoni : « Aure andate e bacciate » , Air de Zefiro
extrait de Il nascimento dell'Aurora (1710)
03. Domenico Gabrielli : « Aure voi de' miei sospiri » , Air de
Inomenia extrait de San Sigismondo, re di Borgogna (1687)
04. Antonio Vivaldi : « Di verde olivo » , Air de Vitellia
extrait de Tito Manlio (1719)
05. Georg Friedrich Haendel : « What passion cannot Music
raise and quell! » , Air extrait de Ode for St. Cecilia's Day
(1739)
06. Antonio Caldara : « Tanto e con sì gran pena » , Air extrait
de Asaf extrait Gianguir (1724)
07. Georg Friedrich Haendel : « Son qual stanco
pellegrino » , Air d'Alceste extrait de Arianna in Creta (1734)
08. Nicola Porpora : « Giusto Amor, tu che m'accendi » , Air
d'Adone extrait de Gli Orti esperidi (1721)
- 09-11. Luigi Boccherini : Concerto pour violoncelle, op. 34



CD événement, annonce: DOLCE DUELLO (Decca).
Cecilia Bartoli et Sol Gabetta – Parution le 10
novembre 2017. Prochaine grande critique du cd
Dolce Duello le jour de la parution du cd – Gradn
entretien exclusif avec Sol Gabetta à venir sur

CLASSIQUENEWS.COM

+ d'INFOS (teaser vidéo, séance de promotion sur le site dédié
<http://www.dolceduello.com>

LIRE aussi [notre Dépêche 1 annonçant le cd DOLCE DUELLO chez Decca / et la tournée européenne reprenant le programme passionnant de ce disque aux nombreuses partitions méconnues](#) voire recréées ainsi



**CD, compte rendu critique.
HAYDN 2032 : VOL 5.
Symphonies / Kraus / L'homme
de génie. Kammerorchester
Basel. Giovanni Antonini (1
cd Alpha, 2016)**

CD, compte rendu critique. HAYDN 2032 : VOL 5. Symphonies / Kraus / L'homme de génie. Kammerorchester Basel. Giovanni Antonini (1 cd Alpha, 2016). Giovanni Antonini, flûtiste remarquable (cf son dernier [cd Telemann, absolument miraculeux par sa musicalité saisissante, CLIC de CLASSIQUENEWS](#) / novembre 2016), est aussi un chef de talent comme ce nouveau volume



de l'intégrale symphonique dédiée à HAYDN le montre. Le maestro poursuit ici son intégrale HAYDN (HAYDN 2032 : toutes les symphonies pour son tricentenaire), un cycle qui nous mène jusqu'en 2032 (le monde actuel existera-t-il encore ?), dans ce nouveau jalon musicalement très abouti, qui dans sa maîtrise en autorisant toutes les grâces délirantes d'un compositeur de génie, éclaire ce bouillonnement jaillissant d'un auteur de premier plan qui joue de la forme sans jamais perdre de vue l'idéal qui l'inspire (comme Haendel). Brillant, Haydn est surtout vrai et profond. La vitalité fruitée des instruments d'époque autorise ce galbe sonore, véritable ivresse dans chaque mouvement dont le caractère singulier est révélé. Face à tant d'équilibre entre sonorité ronde, éloquence caractérisée, détail des timbres, et rebonds dramatiques, – microépisodes et architecture globale, on aimerait bien écouter chef et orchestre dans Mozart (pour des opéras... probablement de la même fougue somptueuse ?).



ACCOMPLISSEMENT ESTHETIQUE ET SONORE.

Le spectre des nuances ainsi déployées, la richesse agogique, le raffinement dynamique et l'idéal du format sonore installent objectivement un nouveau standard pour les orchestres sur instruments d'époque. Voilà enfin un son gorgé de saine

vitalité, expressif, élégant et d'une richesse de couleurs et d'intonation, – inouïe. A l'heure où l'interprétation baroque et romantique s'essouffle par manque d'idées, de goût, de « philosophie » globale..., voilà un idéal concret qui pour nous, vaut manifeste et modèle à suivre.

Entre les Currentzis, tapageur, pétulant, radical, et tous les autres directeurs musicaux de leur propre ensemble, qui répètent toujours les mêmes gestes pour toutes les œuvres choisies, **Antonini rejoint Dantone**, ... deux chefs actuels de plus en plus convaincants, pour une lecture active, régénérée, magnifiquement abouties des partitions sélectionnées.

Vite que la plupart des ensembles français s'en inspirent. Il y a bien longtemps que l'on avait pas écouté une telle richesse, un tel miracle sonore. Tout le mérite en revient au milanais, Antonini, qui après son intégrale Beethoven avec le Kammerorchester de Bâle, s'attache à dévoiler la fabrique à merveilles haydnienne dans le cadre de son intégrale Haydn 2032. Cycle enthousiasmant. Autant que le projet « authentique » lui aussi de [Kent Nagano récemment annonceur d'un Ring de Wagner sur instruments d'époque \(Le Ring de Wagner sur instruments d'époque par Nagano, dépêche de juin 2017\)](#).

Volume 5 de son intégrale HAYDN 2032, le nouveau cd de Giovanni Antonini avec le Kammerorchester Basel, souligne avec élégance et raffinement tout

Le génie de HAYDN



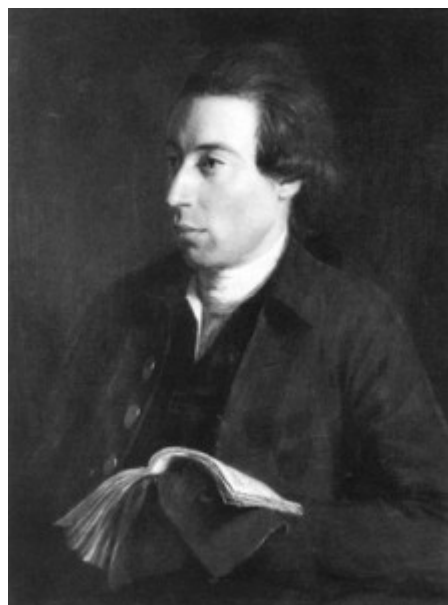
La première Symphonie n°80
(enregistrée en octobre 2016)
affirme une maestria à la fois
savante, franche et naturelle :
puissance, dramatisation « Sturm und
Drang » et aussi marque personnelle,
humour voire facétie qui se met à
distance de la forme sérieuse et de
son développement trop majestueux ?
font les premiers délices de cette
lecture d'une maturité réjouissante.
Haydn gagne ici grâce à la vitalité

nerveuse et surtout tout en souplesse de Giovanni Antonini,
une verve certes classique, purement viennoise, mais traversée
par une élégance de chaque mesure. Il y a le nerf de Gluck et
sa coupe dramatique (opératique), le goût des contrastes
purement formels d'un CPE Bach, mais Joseph Haydn apporte
cette conscience élargie du spectre sonore, qui cultive un
rare équilibre entre expérimentation sonore et construction
architecturale. Le souffle feutré intimiste de l'Adagio
démontre la maîtrise du collectif dans l'art des équilibres,
entre éloquence enjouée, enivrée, et grâce purement classique
(équilibre bois, cuivres et cordes : un régal tant les
couleurs détaillées et les respirations sont justes),
annonçant Mozart, sans omettre un feu démiurgique (certes
apaisée et jamais allongé) qui préfigure le maître viennois à
venir : Beethoven.

Le Menuet réinvestit l'énergie active pleine d'entrain et de
belle prestance, énergisant les vocalises des cordes
somp tueuses dans un Trio porté par l'esprit de la danse :
l'élégance du chef convainc totalement et s'inscrit dans une
intégrale qui promet d'être passionnante, l'égal des cycles
légendaires signés par Harnoncourt, Bruggen et récemment
Dantone chez Decca ?

Le volet ici enregistré approfondit le génie symphonique de
Haydn, tout en le faisant dialoguer avec l'écriture de son

cadet né en 1756, Kraus, – un autre Joseph (de 30 ans plus jeune que Haydn), autre émule du courant Tempête et passion, en extension dans les années 1780, juste avant la révolution et qui est le ferment du Gluck français.



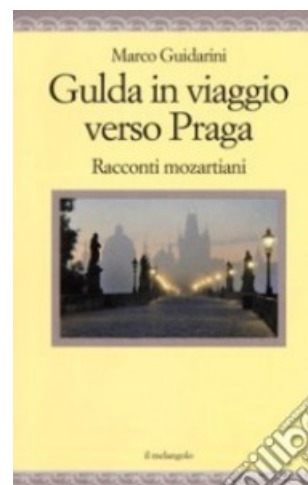
Gluckiste, (claire référence à Iphigénie en Aulide mais avec développement contrapuntique plus dense et une orchestration plus ample) **la Symphonie en do mineur de Krauss**, qui reprend à l'été 1783 à Esterhaza où était Haydn et Gluck, un ancien opus composé en Suède, saisit par sa coupe elle aussi frénétique, mais traversée par une grâce riche en facétie et contrastes, qui enrichit la couleur musicale d'un lieu et d'une époque marquant le destin de plusieurs grands compositeurs. Le pathétique noble et grave voire lugubre (début) marque les esprits, en une profondeur qui se révèle mozartienne. De Krauss, Antonini souligne la force active, brûlée, embrasée voire éruptive qui en fait un compositeur digne de la frénétique gluckiste en effet. L'arête vive des vagues puissamment dramatiques y est magnifiquement réalisée. La sonorité atteint un idéal exceptionnel entre précision, couleur, expression, clarté et puissance. Que dire de plus. Eblouissant. Logiquement, le disque est CLIC de CLASSIQUENEWS.



Cd, compte rendu, critique. HAYDN : Symphonies 80, 80, 19. KRAUS : Symphonie VB 142 (Kammerorchester Basel – Giovanni Antonini, direction – enregistrements de juillet et octobre 2016 – 1 cd ALPHA, collection « HAYDN 2032 », volume 5 : « l'homme de génie ». CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2017.

CHEFS. Première littéraire pour Marco Guidarini

CHEFS. Première littéraire pour Marco Guidarini. Le chef d'orchestre italien Marco Guidarini publie son premier livre sous la forme de 11 courtes nouvelles ou « Contes Mozartiens ». Celui dont la critique salue régulièrement à la fois l'élégance, le style, la profonde connaissance des répertoires symphoniques et d'opéra, a cofondé [le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini, seule compétition qui distingue les jeunes voix belcantistes, capables d'interpréter Rossini, Bellini, Donizetti \(le prochain Concours a lieu à Vendôme en France, les 3 et 4 novembre 2017\)](#). Marco Guidarini publie ainsi son premier livre.



Le maestro, docteur « ès lettres » n'est pas seulement un intellectuel de haute volée, mais un conteur pour la circonstance, dont les lecteurs mesureront la fine

inspiration. Celle d'un musicien cultivé devenu écrivain. « ***Gulda in Viaggio verso Praga*** » (Gulda sur la route de Prague) qui sort en octobre 2017 aux éditions Il Melangolo, est disponible déjà sur le net, et le Maestro en assurera la présentation officielle le 24 octobre à la librairie Feltrinelli à Gênes.

Actuellement, le maestro qui a récemment ouvert le festival international de Macao en Chine avec Andréa Chénier de Giordano, dirige son nouvel orchestre le « Mitteleuropa Orchestra », tout le mois d'octobre, puis sera de retour en France, à Vendôme pour la 7ème édition du Concours International de belcanto Vincenzo Bellini dont il est le Président-co fondateur (3 et 4 novembre prochains).

Ensuite, dans la foulée, le chef dirige à Buenos Aires « Gianni Schicchi » de Puccini, oeuvre inscrite au programme pédagogique de l'Instituto Superior de Arte du mythique Teatro Colon, et pour les auditions de sélection argentines du Concours Bellini 2018 que le gouvernement argentin soutient depuis 2016. Prochain entretien avec Marco Guidarini au sujet de son premier ouvrage.



En LIRE + :

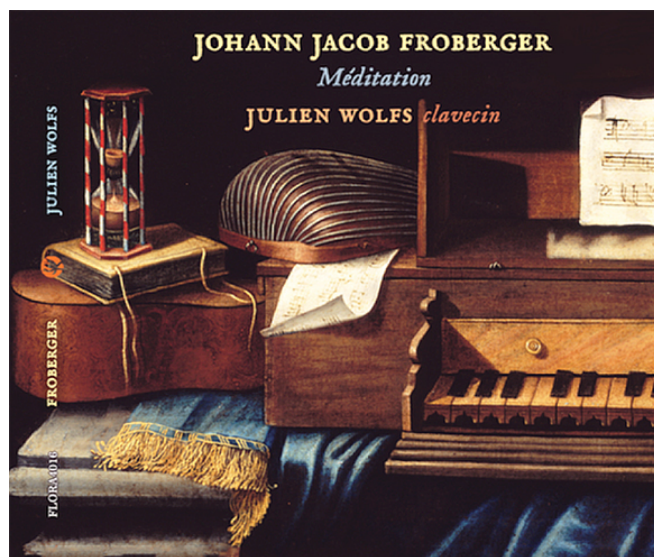
Reportage vidéo [CONCOURS INTERNATIONAL VINCENZO BELLINI](#)

Reportage vidéo [L'Académie d'été BELLINI à Vendôme \(été 2016\)](#)

Prochain [CONCOURS BELLINI 2017, les 3 et 4 novembre 2017 à Vendôme](#)

CD évènement, compte rendu critique. FROBERGER par Julien Wolfs, clavecin (1 cd Musica Flora)

CD évènement, compte rendu critique. FROBERGER par Julien Wolfs, clavecin (1 cd Musica Flora). Secret, savant, complexe... Johann Jacob Froberger souffre d'une considération injustement nébuleuse (pour nous mystérieuse et d'autant plus fascinante) que cet album jubilatoire efface



radicalement ... tant le jeu et le toucher supérieurs du jeune claveciniste belge Julien Wolfs d'une clarté rayonnante et sensuelle, restent constamment vivants et d'une saine franchise. Le claveciniste, né en 1983, humanise et incarne avec une finesse réjouissante une écriture à torts réputée conceptuelle voire cryptée. Rien d'inaccessible ici sous les doigts humbles et virtuoses de Julien Wolfs dont l'articulation souveraine et un sens inouï de la flexibilité réinscrivent la quête musicale de Froberger dans une interrogation légitime sur la vie, le monde, la recherche musicale et esthétique réconciliés avec les aspirations d'un homme sincère et prodigieusement juste dans ses expérimentations stylistiques. L'un des acteurs de la réhabilitation spectaculaire opérée par le festival Musique & Mémoire en juillet 2016 (VOIR notre reportage vidéo Les Cyclopes jouent Froberger), Julien Wolfs qui créait justement ce programme pour Musique & Mémoire 2016, s'affirme

aujourd'hui comme un pilier de la nouvelle génération de clavecinistes. Parmi les plus doués et probablement le plus subtil et le mieux inspiré. Vous n'écouteriez jamais plus Froberger de la même façon, après l'écoute de ce nouvel album captivant.

Le Clavecin virtuose de Julien Wolfs

**En dédiant ce programme aux mondes esthétiques de Froberger,
le claveciniste belge Julien Wolfs offre le plus bel hommage
au génie musical pour clavier du xviie**

L'écriture trahit une pensée qui augure des plus grands, à la fois musique pure, jeu formel et interrogation générale sur l'architecture et son développement. Froberger, virtuose et intérieur préfigure le génie de JS BACH, c'est dire. Ici la complexité du contrepoint généreux autant que sinueux expriment une volonté expérimentale sur le sens même de l'écoulement sonore et de la temporalité : admirablement composé le programme met en ouverture le génie du bâtisseur Froberger, capable de dérouler des cathédrales contrapuntiques d'une géométrie puissante et abstraite... Toccata II et Canzon II.

Mais apport des grands interprètes, Julien Wolfs évite toute sécheresse et déploie le sens le plus profond comme le plus grave dans l'étonnante Méditation faite sur ma mort, momento mori de 1660,- soit 7 avant d'expirer, dont le jeune claveciniste fait une prière pleine de séduction sereine, un renoncement flamboyant de grandeur et d'allusive poésie. La technique suprême se fait oublier tant les intentions et la réalisation éclairent le raffinement de l'écriture et sa grande vérité.

Place à la construction affirmée des danses françaises

ensuite, Froberger n'a-t-il pas été l'inventeur probable du stilus fantasticus comme celui qui invente le principe des Suites.

La Gigue emporte par son allant printanier, la courante vagabonde, la sarabande saisit par sa grâce et sa retenue d'une noblesse imperturbable.

Mort à Héricourt (Franche-Comté, Haute Saône), alors proche de son élève et patronne Sybille de Wurtemberg, Froberger est un esprit à la fois agile, inquiet, d'une éloquence intense qui sait éviter tout bavardage. Son style demeure concis, dense, resserré, d'une étonnante exactitude. Osant aussi des dissonances critiques qui renseignent beaucoup sur sa propre conception de l'architecture et du développement (somptueuse virtuosité de la Toccata IX).

Froberger, génie européen, approcha le virtuose Frescobaldi à Rome dont il partage la science défricheuse comme la pensée analytique, comme en témoigne l'interrogation toute en retenue grave voire lugubre des "Affligée et Tombeau sur la mort de Monsieur Blanrocher", soit 8mn de pure récréation temporelle et harmonique dont Julien Wolfs exprime vertiges et basculements d'un parcours formel à la fois imprévu et étrange, vrai miroir d'une âme amie en compassion. La puissance qui émane de ce suprême morceau sonore est l'autre sommet de ce disque superlatif. Et l'une des bornes « funèbrement légères » qui émaillent ce programme équilibré.

Compositeur diplomate, secret agent de son mécène l'empereur Ferdinand IV, Froberger connut bien des vicissitudes sur les chemins de ses missions dont témoignent les accents narratifs de cette Allemande tendue, nerveuse, "faite en passant le Rhin dans une barque en grand péril"... la somptueuse matière expressive dont Julien Wolfs sait canaliser le fil dramatique, plein de subtiles allusions, laisse déconcerté : l'auditeur est saisi par tant de finesse dans un jeu qui aurait comme chez beaucoup basculer dans la mécanique et la sécheresse.

La Sarabande qui suit est Majesté retenue, et la Gigue suivante, d'une agilité mélancolique... En définitive belles

introductions au volet central du programme qui est le lamento sur la mort du protecteur Ferdinand IV, hommage éternel dont Julien Wolfs articule avec une grâce infinie l'arabesque suspendue.

Le jeu d'un calibre arachnéen, communie et le deuil qui étire et l'intensité d'une prière qui touche par sa sincérité sur tout le spectre du clavier jusqu'en ses ultimes aigus. La note ultime prolongée au delà du mot, dans l'infini de la perte et de la peine qui en découle.

Chaque Gigue est un espoir, une reconstruction dont le claveciniste exprime le miracle d'un flux jaillissant (somptueuse page 17), puis la Courante volubile joue des deux claviers, la Sarabande ouvre un portique grandiose jamais envisagé jusque là.

La dernière Toccata (X) éblouit par sa finesse poétique, surtout par le souffle que lui prodigue l'éloquence virtuose du jeune claveciniste. Dans cette architecture contrapuntique se dessine et se précise une véritable cité idéale, qui résout temps, espace, conscience.



Flamboyant par sa vivacité digitale, **Julien Wolfs** rétablit la place de l'humain et du sens, celui des Vanités universelles et donc de la mort. Il sublime l'instant musical et son déroulement en une épiphanie d'une prodigieuse intensité comme en témoigne

la Lamentation pour le protecteur ami, Ferdinand III qui fut capable en connaisseur et mélomane avisé, de comprendre et d'encourager la verve et l'alchimie de son prodigieux compositeur.

La vision et la maîtrise qu'en offre le claveciniste forcent l'admiration tant son éloquence digitale se fait allusion poétique. Tout mélomane doit aujourd'hui posséder et écouter

ce disque virtuose, écrin de poésie sonore et de sincérité musicale pour se réconcilier définitivement avec le clavecin. **Julien Wolfs** ne maîtrise pas seulement le clavier, il instaure un format sonore et donc une écoute partagée, d'un équilibre et d'un format idéal.

Voici donc un premier récital majeur révélant l'un des clavecinistes les plus miraculeusement inspirés de sa génération. Le fabuleux instrument retenu enrichit aussi la beauté envoûtante et enivrante de ce programme à la fois virtuose, profond, bouleversant. Clic de Classiquenews de l'automne 2017.



CD événement, critique. Froberger par Julien Wolfs, Clavecin. 1 cd musica Flora-parution en octobre 2017. Parution annoncée le 20 octobre 2017. Publication incontournable. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2017.

VOIR aussi [notre reportage vidéo Les Cyclopes jouent Froberger pour ses 400 ans, à l'été 2016, – Festival Musique et Mémoire](#)

LIRE aussi notre [compte rendu critique du cd de Julien WOLFS édité chez PARATY](#)

LIRE notre [dépêche annonce du cd événement FROBERGER par Julien WOLFS](#)

**CD, compte rendu critique.
VOLTS. Quatuor TANA (1 cd**

Paraty 717246, 2017)

CD, compte rendu critique.
VOLTS. Quatuor TANA (1 cd
Paraty 717246, 2017). Avec
VOLTS, le **Quatuor Tana** fait
évoluer notre perception de
la forme instrumentale et
marque un jalon dans
l'histoire du genre
quatuor.

Les instrumentistes n'ont pas hésité à faire fabriquer leurs propres instruments capables de relever les défis d'un programme riche en surprises, en dépassements techniques, en renouvellement expressif et sonore. Les 5 compositeurs exploitent jusqu'à leurs extrémités techniques et acoustiques, les « Tana Instruments », trouvant un équilibre précieux entre défrichage tous azimuts et néanmoins cohésion du parcours sonore. Chacune des pièces évapore les frontières séparant acoustique et électronique, ou explore les ressources des nouveaux instruments. Un monde sonore se dévoile dans cet album aussi expérimental que visionnaire. Quel sera demain le son du quatuor ? Les Tana répondent sans ambiguïté à la question, révélant les qualités d'une nouvelle syntaxe désormais fascinante.



Dès le premier opus signé **Fausto Romitelli** « **Natura Morte con fiamme** » pour quatuor et bande électronique (1991) s'impose le travail spécifique sur le son acoustique émis, auquel répond, dialogue, ou s'électrise son double électronique produit en résonance. Un certain hédonisme sonore diffuse de la série de longues phrases sur lesquelles glissent les notes des cordes en son réel. L'auteur sait cultiver atmosphères énigmatique

suspendues, puis en contrastes expressifs, saccades, sons fouettés, percussions serties dans la bande électronique qui tout en enrichissant la matière sonore, favorisent surtout les gestes fragmentés ; il en découle un éclatement progressif de la forme, où se déploie une nouvelle série de chuintements courts qui redéfinissent la notion même de phrases musicales. C'est une sorte d'apologie du fragment et de la syncope, plus proche de la pulsion plutôt que du développement musical. La précision et l'intensité du geste de chaque instrumentiste assurent la réussite de l'ensemble.

Smaqra de Juan Arroyo est une pièce au caractère à la fois réaliste et onirique, pour pratique et sonorité mixte, acoustique et électronique (« hybride »), de 2015 . Les accents secs qui claquent et les à-coups sur les cordes mordent l'espace comme des griffes qui abolissent la notion de frottement continu ; à la fois « tambours » et aussi « cloches », les instruments nouveaux imaginés par les Tana (ayant leur propre haut parleur dans la caisse de résonance) tissent un nouveau champs de vibrations sur des rythmes entraînants auxquels répond une série d'accords amplifiés. Espace et temps fusionnent comme une jungle florissante, en extension, à la fois grouillante, fascinante, inquiétante. La diversité des sons acoustiques et leurs doubles électroniques (transformés, retraités en temps réel) s'imbriquent et dialoguent créant un espace en circulation permanente. La collection de sons qui est produite, propose un nouveau bestiaire musical, véritable vivier du timbre, interrogeant et remodelant chaque note dans sa hauteur, sa profondeur, son émission. Déflagration, résonance, réponses...l'imaginaire de l'auditeur est excité par la grande plasticité des instruments capables de couleurs et de nuances inédites (l'effets d'arcs électriques en fin de cycle, combiné au tissu grouillant, à la fois disparate et resserré, demeure fascinant).

Audacieux, défricheurs, pionniers... les TANA inventent le Quatuor du XXI^e

Remmy Canedo dans
« Clusterfuck » de 2016
affirme immédiatement
une plénitude sonore
dans toutes les
directions de l'espace
et du temps qui mêle
l'acoustique sec et le
son électronique,
frotté, pincé, en
glissando ; son
écriture elle aussi
électrisée, tisse un



magma en formation ou en permanente métamorphose ... Avec traits distinctifs, l'incise millimétrée de phénomènes soucieux de la plénitude sonore, alternant passage en tutti résonnant, en murmures plus énigmatiques, voire inquiétant et agressifs. Le compositeur prend soin de ménager des « espaces sonores mouvants » à la fois très identifiables et aussi mêlés... les possibilités acoustiques et musicales des instruments nouveaux démontrent un champs d'action et de production sonore, totalement inédit. Sous tension, en une suractivité âpre et mordante, bondissante et nerveuse, la partition récente cultive une dramaturgie impressionnante parfois spectaculaire, avec des sons râpés, déchirés, alternant avec des séquences très denses, où les cordes frottés déploient un arsenal sonore expressif, souvent radical, en longues phrases soutenues pour

la conclusion.

« **Dissidence 4** » de **Christophe Havel** de **2016** est l'une des 3 partitions les plus développées de l'album, et qui offre à notre sens le spectre sonore le plus manifestement construit, exhibant d'emblée, dès son développement, une dramaturgie sonore très convaincante. Au début, jouant des effets de résonance des pizzicati, le développement s'impose par une série d'accords préalables plus construits, dessinant une entrée en matière déterminée, percutante, qui ouvre un espace résolu et plus stable (notes tenues remarquablement car subtilement amplifiées) que les partitions précédentes où l'esprit de césure et de syncope et la tension fragmentée étaient permanentes. Ici de longs rubans sonores se déroulent, jusqu'à la section en très courtes séquences à 3'45, où des éclairs, flammèches, associés à un effet de sirène, composent un nouveau paysage expressif en état de fusion voire « d'ébullition électrique » (donc très en rapport avec le titre de l'album « VOLTS »), tableau étiré, parcouru d'éclats sous tension. Là encore, les instruments acoustiques sont très bien exploités (coups d'archets percussifs, fouettés comme déchirant le spectre sonore, associés à une série d'arches tenues en decrescendo...). La versatilité des instruments, les climats contrastés qu'ils engendrent forment ainsi cette fabrique musicale et instrumentale, porteuse d'expérimentation et d'exploration sans limites. Les nouveaux instruments fabriqués par les quatre instrumentistes du Quatuor Tana (les « Tana Instruments »), renouvellent considérablement les champs expressifs et donc la palette sonore en question ; outre le jeu et la pratique, c'est aussi dans le dialogue qui s'instaure avec les luthiers, une nouvelle source d'enrichissement qui fait évoluer la lutherie.



Préparant et portant le tutti final d'une rare intensité en résonance, lignes mêlées, percussions, accents et nuances dialoguées nourrissent une véritable performance expressive au spectre très riche, tout à fait emblématique

de ce bestiaire sonore permis par les "Tana instruments". Les 30 dernières secondes de la pièce tissent un parcours sonore aussi inouï que flamboyant. Bel accomplissement. Certainement la séquence la plus convaincante de cet album, riche en pépites sonores inédites. En précurseurs, les Tana prophétisent les nouveaux sons du Quatuor moderne.

CD, compte rendu critique. VOLTS. Quatuor TANA ([1 cd Paraty 717246](#), 2017) – Durée : 1h05mn – [CLIC de CLASSIQUENEWS](#), octobre 2017 – parution le 11 novembre 2017.

Programme :

- 1- Fausto Romitelli, « Natura Morte Con Fiamme », pour quatuor à cordes et bande électronique, 1991 08:56
- 2- Juan Arroyo, « Smaqra » pour TanaInstruments (hybride), 2015 08:06
- 3- Remmy Canedo, « Clusterfuck » pour TanaInstruments (hybride), 2016 17:23
- 4- Gilbert Nouno, « DeeJay », pour quatuor à cordes et électronique, 2014, 18:07
- 5- Christophe Havel, « Dissidence 4 », pour TanaInstruments (hybride), 2016 13:08

Quatuor TANA

Antoine Maisonhaute (violin / violon)

Ivan Lebrun (violin / violon)

Maxime Desert (viola / alto)

Jeanne Maisonhaute (cello / violoncelle)

Approfondir

LIRE notre [grand entretien avec le Quatuor TANA, à propos du cd VOLTS](#) (propos recueillis en octobre 2017)

LIRE notre [annonce dépêche présentant le cd VOLTS du Quatuor TANA – dépêche du 8 octobre 2017](#)

**Symphonie avec orgue de
Camille Saint-Saëns à Tours
puis Lille**

**TOURS, LILLE: ST-SAËNS,
Symphonie avec orgue. 11-12,
23-24 novembre 2017.**

La dernière Symphonie de Saint-Saëns tient l'affiche à **TOURS** puis **LILLE**, défendue in loco par deux chefs de première importance. Composée en 1885-1886, la Symphonie avec orgue est le dernier opus symphonique d'envergure conçu



par Saint-Saëns, qui répond alors à une commande passée par la Société Philharmonique de Londres où elle est créée en mai 1886 sous la direction de l'auteur alors quinquagénaire. La première parisienne a lieu l'année suivante en 1887 avec un succès fracassant. Classique, romantique, néo mozartien et Beethovénien, comme ramélien militant, Saint-Saëns a le génie de l'innovation formelle et il le prouve encore dans une partition au souffle inédit qui frappe par sa majesté et sa poésie. Dédié à Liszt qui venait de s'éteindre (juillet 1886), – et qui fut un grand ami et un soutien indéfectible pour Saint-Saëns (pour la création de son opéra Samson entre autres, à Weimar...), l'opus avec orgue est donc la 3^e Symphonie de l'auteur qui épuisé après sa conception, la considérait comme son offrande la plus aboutie au genre symphonique et concertant. 4 cors, 3 trombones, batterie et tuba, présence centrale et admirablement dosée de l'orgue, l'effectif requis incarne idéalement cet esprit de grandeur et de raffinement qui caractérise l'écriture de Camille Saint-Saëns.



PLAN. Les 4 mouvements sont soudés 2 à 2 : Allegro, Andante / Scherzo, Finale. L'orgue rayonne dans les mouvements 2 et 4, ainsi que le piano. Comme Franck et Liszt, le principe cyclique s'applique au classicisme très équilibré de la forme, assurant l'unité profonde d'un épisode à l'autre, où

s'expose le même motif en métamorphose. Le rôle des deux claviers se fond dans la masse, timbres parmi les autres, enrichissant sans exposition spécifique, la grande richesse de couleurs. L'orgue n'est donc pas un soliste qui brille, mais une teinte parmi les autres qui complète très subtilement le riche nuancier orchestral.

D'emblée, dès l'Allegro initial, la somptuosité solennelle et recueillie du thème initial se développe sur le tapis trépidant des cordes, matelas bondissant, sourd et actif qui rappelle le « Dies irae » grégorien.

Le Poco Adagio qui suit sans rupture introduit la majesté grandiose mais subtile de l'orgue. L'introspection cultivée par les cordes, s'amplifie encore grâce aux bois, auxquels répondent graves et énigmatiques, suspendus et voluptueux cors et trombones.

Le Scherzo en ut mineur (tonalité du premier mouvement) cultive l'énergie nouvelle des cordes que ponctue les gammes ascendantes du piano (trio). **Enchaîné, le Finale ouvre l'espace par un accord puissant de l'orgue (ut majeur) ;** entre grandiose et intimisme, Saint-Saëns conclut sa dernière Symphonie en une apothéose éblouissante de lumière à partir du motif déjà écouté du Dies irae.

Le souffle de l'écriture grâce à une orchestration très aboutie évite les lourdeurs et l'emphase pourtant possible par l'effectif et la présence (saint-sulpicienne) de l'orgue. Rien de convenu ni de démonstratif dans la langue de Saint-Saëns

qui demeure constamment intérieur, mesuré, pudique, retenu.



TOURS, Grand théâtre / Opéra

[Samedi 11 novembre 2017, 20h](#)

[Dimanche 12 novembre 2017, 17h](#)

Thierry Escaich, orgue

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Benjamin Pionnier, direction

En Couplage :

Claude Debussy : Nocturnes (Nuages, Fêtes, Sirènes)

Francis Poulenc : Concerto pour orgue

Thierry Escaich : Baroque song (2007)

Conférence préliminaire les 11 novembre à 19h, 12 novembre à 16h

Salle Jean Vilar – entrée gratuite sous réserve de places libres

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.operadetours.fr/jeux-d-orgue-11-12-nov>

LILLE, Auditorium Nouveau Siècle

Jeudi 23 novembre 2017, 20h

Vendredi 24 novembre 2017, 20h

Informations
Réservations

Orchestre national de Lille

Alexandre Bloch, direction

Olivier Latry, orgue

En couplage :

Tanguy

Concerto pour orgue et orchestre

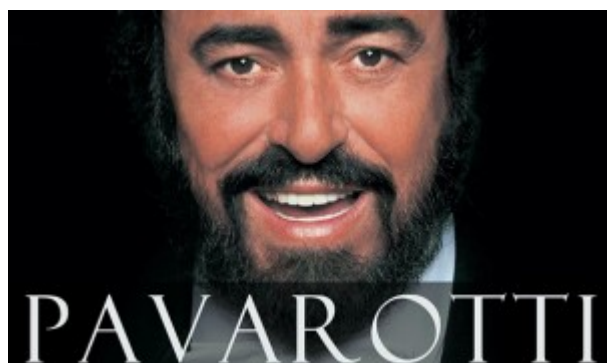
Messiaen

Les Offrandes oubliées

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/grandes-orgues/

Journée spéciale Luciano Pavarotti



FRANCE MUSIQUE. Le 10 novembre 2017. Journée LUCIANO PAVAROTTI. De 7h à 23h, la chaîne radiophonique nous offre un superbe portrait radiophonique du plus grand ténor italien du XXè, belcantiste exceptionnel, capable aussi de chanter

Donizetti, Verdi, Puccini, aux côtés de Bellini. Né à Modène en 1935, l'artiste était un interprète taillé pour les ivresse

amoureuses extatiques portées par le diamant solaire, la tenue de son legato, sa finesse d'intonation et un vibrato toujours absolument maîtrisé. Du matin jusqu'au soir, l'antenne revient sur la vie et la carrière foisonnantes du « ténorissimo » qui aimait dire « Vous n'avez pas besoin d'un cerveau pour écouter de la musique » ! Quarante-cinq années de scènes, de caprices pharaoniques, de rencontres exceptionnelles, de compagnonnages aussi prestigieux qu'inattendus ont fait de Luciano Pavarotti le ténor mythique de la deuxième partie du XXe siècle. « Quand Luciano Pavarotti chante, le soleil se lève sur le monde » s'exclamait le chef Carlos Kleiber.

**Au programme de cette journée Luciano Pavarotti sur France
Musique :**

De 7h à 23h : Journée Luciano Pavarotti

7/9h – Musique matin, Saskia De Ville

9/11h – En pistes !, Emilie Munera & Rodolphe Bruneau-Boulmier
Autour du coffret de l'intégrale des enregistrements d'opéras
pour Decca, Deutsche Grammophon et Philips de Luciano
Pavarotti en 101 CD

11/13h – Allegretto, Denisa Kerschova
Affinités électives de Luciano Pavarotti

13h30/14h – Musicopolis, Anne-Charlotte Rémond
Barbara Strozzi à Venise en 1659
(du lundi 6 au vendredi 10 novembre)

14/16h – Arabesques, François-Xavier Szymczak
Mefistofele de Boito enregistré par le Luciano Pavarotti en
1985 (dans le cadre d'une semaine consacrée à la figure de
Faust)

20/22h – Le concert de 20h, Benjamin François
Airs d'opéras italiens en deuxième partie de soirée

22/23h – Classic Club, Lionel Esparza
Le Club des critiques, autour de la carrière de Pavarotti

LIRE AUSSI notre [dossier spécial LUCIANO PAVAROTTI](http://www.classiquenews.com/luciano-pavarotti-tnor-1935-2007-portrait/) au moment de sa mort en 2017, soit il y a 10 ans / « Luciano Pavarotti, ténor (1935-2007). Portrait »

<http://www.classiquenews.com/luciano-pavarotti-tnor-1935-2007-portrait/>

Le style Pavarotti ... Le ténor n'a chanté qu'en italien, osant quelques airs en français, approchés en récital, jamais dans le cadre d'une production: Don José (Carmen de Bizet), Werther de Massenet (Pourquoi me réveiller?). Son souci de la clarté et



de la diction n'ont pas à pâlir... Piètre acteur, du fait, avec les années, de son embonpoint (le géant de 1,90m pesait selon les périodes entre 90 et 120 kg), Luciano Pavarotti a réussi

le tour de force de tout concentrer, dramatisme et intensité, tension et émotivité, dans sa seule voix. Une voix prodigieuse par sa projection claire et naturelle, un timbre "solaire", rayonnant et tendre, à la fois héroïque et raffiné. Qui a vu et écouté l'interprète, ait resté saisi par le charisme de chacune de ses prestations: l'expression passe chez lui par le feu de la voix, par l'acuité du regard, l'incandescence voire la fulgurance de l'émission naturellement timbrée et musicale.

Les 10 rôles de Luciano Pavarotti

1961

Rodolfo (La Bohème de Puccini), Teatro Reggio Emilia

1964

Idamante (Idoménée de Mozart), Festival de Glyndebourne

1965

Nemorino (L'Elixir d'amore de Donizetti), Opéra de Melbourne

1967

Arturo (Les Puritains de Bellini), Opéra de Catane

1971

Riccardo (Un Bal Masqué de Verdi), San Francisco

1974

Rodolfo (Luisa Miller de Verdi), San Francisco

1977

Manrico (Le Trouvère de Verdi), San Francisco

1981

Radamès (Aïda de Verdi), San Francisco

1991

Otello (Verdi), Chicago

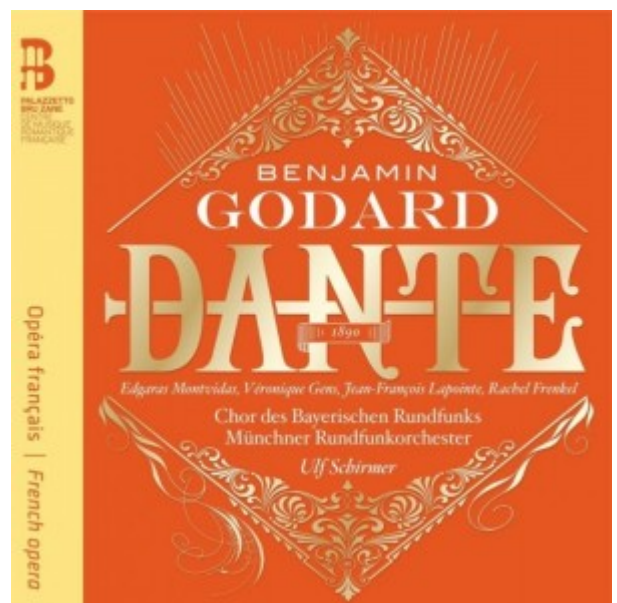
1996

Andrea Chénier, New York

CD, opéra événement, annonce. GODARD : DANTE. ORCH DE LA RADIO DE MUNICH / Ulf Schirmer, direction

CD, opéra événement, annonce.
GODARD : DANTE, 1890.
Recréation. ORCHESTRE DE LA
RADIO DE MUNICH / Ulf Schirmer,
direction. En attendant que ne
soit enfin enregistré son chef
d'oeuvre LE TASSE, dont le
manuscrit que l'on croyait perdu
a été récemment retrouvé (2016)
au Canada, voici l'oratorio
DANTE du français romantique,
Benjamin Godard (1849-1895).

Créé en 1890 soit à la fin de sa carrière, Dante évoque la vie
du poète florentin né en 1265 : son amour platonique, rêvé (?)
pour la belle Béatrice, fiancé de son ami Bardi, au moment de



la guerre en Guelfes et Gibelins. Au cœur de la partition et du drame poétique conçu par Godard, la fameuse « Vision », transposition musicale et synthèse sonore de la Divine comédie. L'acte III, est à lui seul, un défi réalisé par le compositeur inspiré : succession de tableaux dantesques des plus finement exprimés dans une langue musicale alliant raffinement et couleurs (apparition de Virgile, chœur des damnés, tourbillon infernal, divine clarté, apothéose de Béatrice...) Proche d'un Delacroix en peinture, lui-même riche plasticien auteur de la célèbre toile « La Barque de Dante » (annonciatrice de tout l'impressionnisme), proche d'un Berlioz (celui de la Damnation de Faust et sa propre apothéose finale, celle de Marguerite), l'opéra DANTE de Godard, renouvelant l'exemple de ses aînés Thomas et Gounod, partageant aussi le spectaculaire dramatique d'un Massenet, marque un sommet dans l'art lyrique poétique, spirituel, symphonique du romantisme français. Prochaine grande critique de DANTE de Godard dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

CD, opéra événement. GODARD : DANTE, 1890. Recréation. Enregistrement réalisé à Munich, en janvier 2016 / Collection « Opéra français » du Palazzetto Bru Zane (Ediciones Singulares) | 2 CD | 2017 | Volume 16 / SORTIE : 27 OCTOBRE 2017 / avec Edgaras Montvidas, Véronique Gens, Jean-François Lapointe, Rachel Frenkel, Andrew Foster-Williams, Diana Axentii, Andrew Lepri Meyer

ORCHESTRE DE LA RADIO DE MUNICH
Ulf Schirmer, direction

CD, coffret opéra événement, annonce. **BERLIOZ : Les Troyens par John Nelson (4 cd Erato)**

CD, opéra événement, annonce.

BERLIOZ : LES TROYENS par John Nelson (4 cd ERATO).

Erato voit grand en ce mois de novembre 2017 où paraîtra le coffret très attendu des Troyens de Berlioz dirigé par John Nelson avec deux tempéraments belcantistes, doués pour l'articulation du français romantique et lyrique, deux américains très frenchy, et ici plutôt berlioziens : couple incarnant Didon et Énée, la mezzo **Joyce DiDonato** et le ténor **Michael Spyres** (écouté précédemment à Nantes, [le 23 septembre 2017, dans un autre Berlioz, Damnation de Faust où le soliste avait étonné et convaincu par l'élégance habité de son chant, en un français subtil et nuancé...](#)). Qu'en sera-t-il des Troyens dirigé par John Nelson et qui au moment de leur représentation en version de concert à Strasbourg, – les 15 et 17 avril 2017, avaient saisi les spectateurs par la cohérence de l'interprétation globale ?



Qu'en sera-t-il des Troyens dirigé par John Nelson et qui au moment de leur représentation en version de concert à Strasbourg, – les 15 et 17 avril 2017, avaient saisi les spectateurs par la cohérence de l'interprétation globale ?

En deux soirées encore mémorables pour le public présent alors, le cycle des Troyens, notre Ring à la française, inspiré de *L'Eneide* de Virgile (Livres II et IV) et sublimé par le génie orchestral et lyrique de Berlioz, est annoncé en un coffret cd événement chez ERATO en novembre 2017.

Berlioz ne vit jamais dans sa continuité l'ensemble de ce cycle lyrique spectaculaire par sa durée (4h de musique), la

finesse de son orchestration et le génie de la prosodie française qui renouvelle selon le goût romantique français, le genre de la tragédie en musique, héritage des siècles baroques, depuis Lully et Rameau. Après la guerre et la chute de Troie (où surgit le chant désespéré, flamboyant de l'impuissante Cassandre), Berlioz développe dans la seconde partie de son opéra fleuve, les Troyens à Carthage et les amours tragiques de la Reine Didon, hôtesse amoureuse, malheureuse d'Enée... lequel est promis à une autre destinée vers l'Italie pour fonder la gloire future de Rome.

Ces Troyens 2017 pourraient bien être l'événement lyrique au cd de cette rentrée... une réalisation enregistrée sur le vif, et réunissant quelques pépites du chant français actuel (Stéphane Degout en Chorèbe ; Stanislas de Barbeyrac en Hylas, sans omettre Cyrille Dubois en Iopas et Nicolas Courjal en Narbal...). Et si aux côtés du couples légendaires Didon / Enée, les profils antiques rêvés par Berlioz ressuscitaient avec un relief captivant comme jamais, grâce à la direction instillée par John Nelson ? Réponse dans notre grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews



CD, coffret opéra, annonce. BERLIOZ : Les Troyens. John Nelson, direction musicale – 4 cd ERATO – parution : novembre 2017

Par ordre d'apparition au fil de l'action :

Un soldat (acte I), un capitaine grec (acte II) : Richard
Rittelmann

Cassandre : Marie-Nicole Lemieux

Chorèbe : Stéphane Degout

Enée : Michael Spyres

Ascagne : Marianne Crebassa

Panthée : Philippe Sly

Hélènus, Hylas : Stanislas de Barbeyrac

Priam : Bertrand Grunenwald

Hécube : Agnieszka Sławińska

Ombre d'Hector, Mercure : Jean Teitgen

Didon : Joyce Di Donato

Anna : Hanna Hipp

Iopas : Cyrille Dubois

Narbal : Nicolas Courjal

Sentinelle I : Jérôme Varnier

Sentinelle II : Frédéric Caton

Chœur de l'Opéra national du Rhin

Direction du chœur : Sandrine Abello

Badischer Staatsoperchor

Chef du chœur : Ulrich Wagner

Chœur philharmonique de Strasbourg

Chef du chœur : Catherine Bolzinger

Orchestre Philharmonique de Strasbourg

Direction musicale : John Nelson

4 cd ERATO – enregistrement réalisé à Strasbourg, PMC Salle
Érasme, en avril 2017



Deux américains portent la réussite des Troyens de John Nelson
: Joyce DiDonato (Didon) et Michael Spyres (Énée) (DR)